

Le 28 Mai 1871, la Commune tirait son dernier coup de feu

LA COMMUNE DE PARIS est le fait politique dominant du XIX^e Siècle, comme la Révolution Française de 1789 fut celui du XVIII^e.

L'importance historique de l'insurrection du prolétariat parisien tient à ce qu'elle est la première révolution prolétarienne.

L'héroïsme de la tentative des COMMUNARDS réside en ceci qu'ils ne se contentèrent pas de prendre le pouvoir, mais qu'ils brisèrent la machine d'état bourgeoise et la remplacèrent par la dictature des masses laborieuses. Telle est la leçon essentielle tirée par LENINE à la suite de MARX. « La destruction de la machine d'état bourgeoise, ajoute Lénine, est la condition préalable de toute révolution véritablement populaire. »

En effet, la Commune fut une révolution véritablement populaire qui sut unir dans l'action les classes moyennes au prolétariat, parce qu'elle s'attaqua au pouvoir de la bourgeoisie et entreprit la transformation de l'ordre social, l'édition de la première république des travailleurs.

L'état bourgeois est un organe de domination spécial, isolé du reste de la société, élevé au-dessus d'elle (de plus en plus distinct et de plus en plus perfectionné, jusqu'à la forme de l'état fasciste). La Commune abolit tout organe spécial de domination de classe. Elle remplaça l'état bourgeois par le peuple en armes, un gouvernement du peuple composé de délégués élus, révoquables à tout moment et rétribués au tarif moyen des ouvriers. Elle donna ainsi un exemple d'organisation du peuple insurgé, qui trouva sa forme achevée en 1917 dans les SOVIETS D'OUVRIERS, PAYSANS ET SOLDATS en Russie.

Telle est son originalité profonde et ce qui déchâna la terreur, puis le besoin de vengeance sanglante de la bourgeoisie.

On voit qu'il y a loin de l'histoire réelle et de l'enseignement des maîtres du marxisme à la falsification honteuse présentée par le stalinisme. L'Humanité du 15 Mars donne la Commune pour un mouvement patriotique, antiallemand, pour l'ancêtre de l'alliance Grenier-de-Gaulle et du Front National.

Marx s'émerveillait au contraire de ce que la Commune, dans son élan révolutionnaire, ait complètement dépassé les problèmes politiques nés de la guerre. « Ils se soulevèrent devant les baïonnettes prussiennes, écrit-il, comme si la guerre entre la France et l'Allemagne n'avait jamais existé, comme si l'ennemi n'était pas aux portes de Paris ! L'histoire ne contient aucun exemple d'une semblable grandeur ! »

Non, les 35.000 morts de la Commune n'ont pas donné leur vie pour l'union patriotique entre les classes ! Ils sont morts pour la Révolution ! Le PARTI OUVRIER INTERNATIONALISTE, la QUATRIÈME INTERNATIONALE, vivent pour défendre leur mémoire et prendre leur revanche ! VIVE LA COMMUNE !

La faucille et le goupillon

Au mois d'Avril, et à la suite de l'intervention expresse de Mgr Spellman, archevêque de New-York, et des ministres sud-américains auprès du Saint-Siège, un concordat a été signé entre le Vatican et le gouvernement de Staline. Par cet accord, l'Église orthodoxe de Russie est réintégrée dans le sein de l'Église catholique et sa hiérarchie soumise à Rome.

L'amitié des Etats-Unis pour l'Union Soviétique

Après le voyage de Eden en Amérique, il a été constitué un Comité d'Amitié Américano-Soviétique, entièrement dominé par les nuanciers milliardaires. On y remarque : M. Lamont, bras droit du roi de la finance Morgan, M. Ickes, ministre de l'intérieur, M. Davies, qui est allé à Moscou et a obtenu la dissolution du Komintern, M. Hopkins, qui, lors de la Nep, investit des capitaux dans le Caucase.

Que voilà de dangereux amis !

LA MAIN TENDUE A L'OUVRIER ALLEMAND

M. Elmer Davis, chef de l'Office d'Information américain, commentant, le 18 Mai à la radio, la victoire alliée en Tunisie, a déclaré : « L'Allemagne ne peut attendre de nous aucune pitié. Nous n'aurons pas davantage de faiblesse vis-à-vis du peuple allemand que nous n'en avons eu vis-à-vis des soldats allemands qui descendaient des montagnes vers nos lignes, joyeux de voir la guerre terminée pour eux. »

C'est le triomphe du Maurrassisme dans le camp des Alliés : au moment où le peuple allemand commence à se révolter contre Hitler, on le repousse en lui répliquant : « Vous n'êtes tous que d'infâmes nazis, de sales barbares qu'il faudra mener à la trique. »

Non seulement par cette politique on consolide aujourd'hui la domination chancelante du national-socialisme, non seulement on prépare pour demain, au travers de l'oppression, de nouveaux Hitler, mais encore on ouvre la voie au triomphe de la réaction dans toute l'Europe : à politique extérieure maurrassienne, politique intérieure maurrassienne. Cela ne peut pas être la politique des masses : les ouvriers français tendront la main aux soldats allemands et italiens, tout autant qu'aux anglo-saxons : avec eux, ils lutteront pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde.

WIR SIND NICHT DEUTSCHLANDS FEINDE ! WIR WOLLEN DIE VEREINIGTEN SOZIALISTISCHEN STAATEN EUROPAS.

L'EUROPE ENTRE WALL-STREET ET LE SOCIALISME

La fin de la campagne de Tunisie pose aujourd'hui tous les problèmes politiques avec la plus grande acuité. Aussi importe-t-il que chaque militant conscient, soucieux de préparer les combats de demain, se rende compte des conditions dans lesquelles ils se dérouleront, des ennemis qu'il rencontrera, des faux amis qui le trahiront. C'est ce que nous avons voulu préciser en quelques formules brèves et claires.

1. — Le premier objectif du capitalisme anglais et américain, dans le cadre de la lutte pour le marché mondial, c'est la conquête du marché européen. Ceci ne peut signifier que l'asservissement politique et économique de l'Europe, la liquidation de son rôle dans le monde et, en définitive, une formidable crise économique, industrielle et agricole.

2. — Une telle perspective signifie, entre autres, par suite de l'épuisement économique de la France, une crise particulièrement aiguë pour notre pays.

3. — Il n'y a pas de place dans le monde, dans le cadre du régime capitaliste, pour deux grandes puissances ; l'après-guerre sera nécessairement dominé par une lutte acharnée entre Wall-Street et la City pour le marché mondial et spécialement pour le marché européen. Dès aujourd'hui, l'un des obstacles les plus réels à l'élaboration des plans d'offensive alliés et une fin rapide de la guerre est constitué par l'antagonisme des intérêts politiques et diplomatiques de l'Angleterre et des Etats-Unis en Europe et dans le monde.

4. — Au stade actuel de l'impérialisme, il n'y a pas de place dans le monde pour un pays qui échappe à la domination des trusts et des monopoles. Parmi les objectifs de guerre des Alliés figure au premier plan l'ouverture de l'U.R.S.S. aux investissements capitalistes. La guerre contre l'Allemagne a terriblement épuisé les forces économiques de l'Union Soviétique. Déjà le ravitaillement des civils et de l'armée en vivres, carburants, vêtements, dépend dans une large mesure des Etats-Unis. Ce que Hitler n'a pu réussir par la voie des armes, Roosevelt entend le faire par la voie du chantage à la famine et à la misère.

5. — Epuisé par quatre années de guerre, l'impérialisme allemand sent le terrain glisser sous ses pas de toutes parts : le fascisme doit abandonner la partie en Italie, le gouvernement hongrois est incapable de trouver une majorité, le maréchal Mannerheim réclame la paix, les Balkans sont parcourus par de dizaines de milliers de partisans, la révolte gronde en France, en Hollande, en Belgique. L'armée allemande fléchit, le moral de la population civile, affamée, l'ombardée, baisse : la machine économique s'épuise et s'use. La révolution menace de toutes parts.

6. — Les Alliés ne viennent pas en Europe pour ouvrir les portes à la révolution, mais pour « restaurer l'ordre et liquider l'anarchie ». C'est pourquoi ils veulent, non briser militairement leur adversaire, mais remporter une série de victoires diplomatiques afin d'isoler l'Allemagne en multipliant les avances à l'Italie, à la Grèce, au

pays du Sud-Est européen. Ils sont prêts à traiter avec l'Etat-major italien, avec les bourgeois anticommunistes de Mollath ou Mannerheim, comme hier avec Darlan et Giraud. Ils effectuent la mobilisation de toute la réaction européenne, les conservateurs suisses, Franco, le Vatican, le pape de paysans Ismet Inonu.

7. — Les masses, qui sentent approcher avec joie la chute de la dictature hitlérienne, sentent de plus en plus peser sur elles la menace d'une nouvelle dictature : les mêmes hommes qui ont servi les nazis s'apprentent à servir demain Wall-Street et à emprisonner, exploiter, affamer en son nom. La même menace pèse sur les masses de l'Union Soviétique et sur les conquêtes d'Octobre. Le salut des masses européennes et soviétiques ne peut être que dans la lutte pour les Etats-Unis Socialistes Soviétiques d'Europe. C'est seulement si tous les peuples du continent s'unissent fraternellement sous ce drapeau que les masses conquerront enfin le pain, la paix, la liberté.

8. — Ni les masses russes, ni les masses européennes ne peuvent compter sur Staline pour les guider dans cette voie. Toute sa politique consiste à s'appuyer sur Churchill contre Roosevelt, sur De Gaulle contre Giraud, et, en définitive, à capituler devant les exigences de l'impérialisme. Il réclame des garanties territoriales ; il n'obtient que des promesses. Il veut l'amitié de ses voisins ; il doit s'incliner devant Sikorski. Il veut ouvrir les salons aux communistes ; mais il doit dissoudre l'Internationale et ouvrir l'U.R.S.S. aux missions catholiques. Il espère jouer un rôle en Europe, mais il doit mettre ses troupes, en France et ailleurs, sous les ordres de généraux monarchistes dont le plus cher désir est d'étrangler le communisme. Il croit utiliser les contradictions de l'impérialisme et finalement il retrouve Churchill et Roosevelt plus unis que jamais : tel est le sens de la Conférence de Washington ; le reste n'est que du vent.

9. — Seule la Quatrième Internationale, qui mène, dans tous les pays du monde la lutte contre l'impérialisme, peut diriger le combat jusqu'à la victoire. Seule elle n'a pas d'autre drapeau que celui de la classe ouvrière, pas d'autre mot d'ordre que celui des masses : les Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde.

IL Y A SEIZE ANS !

« Nous ne livrerons pas la Révolution d'Octobre à la politique de Staline dont l'essence peut s'exprimer en quelques mots :

• LE BAILLON POUR LE NOYAU PROLETARIEN, FRATERNISATION AVEC LES REFORMISTES DE TOUS LES PAYS, CAPITULATION DEVANT LA BOURGEOISIE MONDIALE. »

(Léon Trotsky - Discours devant l'Assemblée du Comité Central et la Commission de contrôle, lors de son exclusion - 23 Octobre 1927).

Les condamnés à mort

Esteve et une poignée de collaborationnistes retour de Tunisie ont été condamnés à mort sur l'ordre de Giraud. Ils dorment bien et déignent en paix, car ils sont tous en France où ils se reposent de leur besogne.

Mais des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants, que personne n'avait officiellement condamnés à mort, ont été broyés, déshabillés, brûlés par les bombardements : A Bordeaux, où 1.800 travailleurs allemands, italiens, espagnols, français, ont été tués ; dans le Nord et

sur la Manche, à Essen, à Duisbourg ; et des centaines ont été noyés à Bochum, à la suite de la destruction par la R.A.F. de deux barages de l'Eder ; en Angleterre, Easbourne et Brighton ont subi de féroces représailles. C'est ainsi que les peuples innocents payent pour les crimes des dirigeants capitalistes.

Contre la guerre qui les unit dans la mort, les peuples doivent s'unir pour se libérer. La révolution socialiste internationale est une question de vie ou de mort.